



Éditorial - La spiritualité au 21^e siècle

Le 15 Octobre 1922, le Révérendissime P. Abbé Dom Columba Marmion préside aux festivités du Cinquantième anniversaire de la Fondation de l'Abbaye de Maredsous (1872). Une pierre dans le mur Nord du cloître de l'abbaye garde la trace solennelle de cette célébration. Dom Marmion ne savait pas, ce jour-là, qu'il n'avait plus que trois gros mois à vivre!

La trilogie de ses conférences rassemblées par Dom Thibaut pour les éditer, est complète et rencontre un succès inattendu. *Le Christ vie de l'âme* (1917), *Le Christ dans ses mystères* (1919), *Le Christ idéal du moine* (1922): trois titres qui transmettent à tous les chrétiens de l'époque une spiritualité centrée sur la personne du Christ Jésus et sur la façon dont les moines bénédictins, en pleine dynamique de renaissance, vivent cette relation à travers la liturgie et les exigences d'une vie communautaire ouverte aux appels culturels de l'époque.

D'une célébration à l'autre, l'abbaye de Maredsous fêtera ses 150 ans d'existence en cette année 2022. Et, en point d'orgue, elle célébrera de différentes façons, le centenaire du décès de celui qui va devenir, le 3 septembre 2000, le "Bienheureux" Columba Marmion (ou Columba de Maredsous). Il est mort, en effet, le 30 janvier 1923. Il y aura juste 100 ans dans un peu plus d'un an!

Si l'on peut parler d'une "spiritualité" de Dom Marmion, c'est plutôt pour évoquer la façon dont la prédication de Dom Marmion a ramené prêtres, religieux, religieuses et laïcs chrétiens aux fondamentaux de la doctrine évangélique (et donc chrétienne). En recentrant toute la vision des fondements de la vie chrétienne sur la personne et le message de Jésus-Christ tels qu'ils nous sont transmis par l'Écriture Sainte et par les Pères de l'Église, Dom Marmion opère une petite révolution par rapport à une vision de la foi chrétienne noyée dans la piété individualiste et dans les abstractions de la pensée scolastique!

Le "bon sens chrétien" tel que les premiers disciples de Jésus de

Nazareth nous l'ont transmis et tel qu'un P. Germain Morin l'a mis en évidence pour les moines de Maredsous dès 1892 (voir: *L'idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours*, 1892, 1922), reste la référence spirituelle d'une tradition que l'on peut appeler "maredsolienne" et que Dom Marmion a théologiquement étoffée par une prédication à laquelle il a pu donner l'autorité d'un responsable ecclésiastique dont la béatification viendra couronner et confirmer la valeur pour tout le peuple chrétien.

C'est certainement cette prédication qui a marqué un très grand nombre de clercs et de laïcs entre 1917 et le Concile Vatican II, puisqu'on sait, après enquête, que presque tous les Pères conciliaires de ce Concile (1962-1965) avaient "lus" Marmion lors de leur formation religieuse ou sacerdotale.

Dans ce sens, il y a une "spiritualité" qui se dégage de l'œuvre et de la vie du Bienheureux Columba.

Mais il serait intéressant de confronter cette spiritualité à tous les développements qui ont eu lieu depuis le Concile Vatican II, soit, pratiquement, depuis plus d'un demi siècle!

Le monde a beaucoup changé. L'Église a développé de nouvelles façons d'être présente au monde d'aujourd'hui. Les chrétiens vivent ces changements d'environnement et de mentalité avec de nombreuses questions sur la vraie attitude chrétienne pour aujourd'hui.

Dans quelle mesure le Bienheureux Columba peut-il encore aider chacun... et toutes les Églises... à vivre selon le message évangélique?

Nous appelons cette réflexion de tout notre cœur en vue de la rendre publique à l'occasion du centenaire de la mort du Bienheureux Columba Marmion!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur

Columba Marmion, *Le Christ vie de l'âme*, Saint-Léger Éditions, 2021

La présente réédition du premier volume de la Trilogie des principales œuvres du Bienheureux Columba Marmion, originellement publié en 1917 (édition datée "1914" pour échapper à la censure de l'occupant), a tenté de ramener le texte à sa simplicité originelle grâce à la révision proposée par Dom Nicolas Dayez (1937-2021), ancien Abbé de Maredsous.

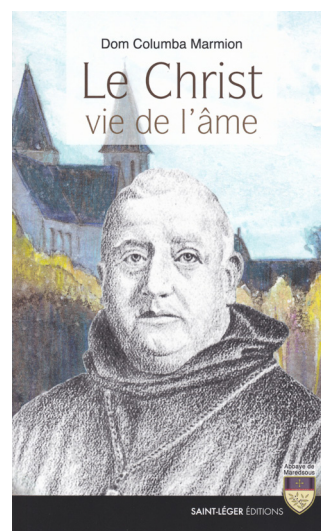
Comme le procès en béatification de Dom Marmion a pu le montrer, ses conférences ont été lues par une très large majorité de ceux qui formeront l'assemblée des Pères conciliaires de Vatican II (1962-1965).

Comme le dit Dom Nicolas Dayez dans la Préface de cette édition du Centenaire du décès de Dom Marmion (30 janvier 2023): "Le bienheureux Columba Marmion était comme hanté par le

souci de tout ramener au Christ ressuscité et toute son œuvre en témoigne. Il l'a fait dans le langage qui était le sien et celui de son époque. Le lecteur d'aujourd'hui pourrait en être décontenancé. Si c'est un obstacle, il est facile à surmonter. L'exposé est simple, la richesse de la doctrine et le substrat biblique sont perceptibles à chaque page. En témoigneront les nombreuses références au texte scripturaire, une connaissance intime de la pensée de saint Paul: autant de jalons qui soutiennent et relancent constamment la lecture et le lecteur".

La présente édition se présente sous une forme simple, légèrement dépouillée de ce qui n'est plus utile au lecteur d'aujourd'hui, dans un format susceptible d'accompagner ledit lecteur dans ses déplacements.

Les deux autres volumes de la Trilogie devraient être réédités dans le courant de l'année 2022 avant que leur version électronique soit disponible dans Internet.



Il y a 100 ans: l'année 1922 du Bienheureux Columba Marmion

[Comme pour les années précédentes, nous présentons les événements vécus par Dom Marmion tels que nous pouvons les saisir à travers sa Correspondance éditée en 2008 : *Columba Marmion, Correspondance: 1881-1923*, Paris, F.-X. De Guibert, 2008, 1.362 pages: les 141 lettres conservées de l'année 1922 se trouvent aux pages 1.174-1.261]

Introduction

Comme pour les années précédentes, nous poursuivons une présentation des éléments biographiques du Bienheureux Columba Marmion tels qu'ils peuvent être dégagés de sa Correspondance publiée en 2008.

L'année 1922 sera, bien sûr, traitée en tenant compte du fait que l'Abbé Marmion allait mourir à la fin Janvier 1923. Nous sommes donc à l'aube du centenaire de son décès!

Le prédicateur spirituel

Comme par le passé, Dom Columba reste un prédicateur spirituel sollicité. Nous le voyons prêcher une retraite au Grand Séminaire de Tournai (19 Juillet-5 Août 1922); au clergé du diocèse de Nottingham, U.K. (7-12 Août 1922); lors du pèlerinage du diocèse de Namur à Lourdes (18-26 Septembre 1922); aux Bénédictines de la Rue Monsieur à Paris (3-10 Novembre 1922). Il donnera sa dernière conférence aux moniales de l'abbaye Bénédictine de Maredret, voisine de Maredsous, le 17 décembre 1922 (voir le texte de cette conférence p. 5).

Et, dans le même ordre d'idées, c'est le 5 juillet 1922 que paraît le troisième recueil de ses Conférences: *Le Christ, idéal du moine* (dont la réédition en format livre de poche, avec les deux autres recueils parus, respectivement, en 1917 et 1919, célèbre une carrière de plus de 100 années de ces publications – voir le bon de souscription joint à la présente livraison du *Courrier*).

Ces prédications le font donc encore voyager: Tournai, Nottingham, Lourdes, Paris. Même s'il a un peu limité ses voyages non seulement parce que ses moines se sont un peu plaints de ses absences répétées "je sens que d'aucuns commencent à désirer ma démission, ma main n'est plus forte, ma direction trop faible"... (à Dom Gérard François, p. 1.230), mais aussi parce qu'il sent la fatigue de l'âge "je me fais vieux (64 ans) et tout cela me fatigue" (à sa nièce Sr Joséphine Joyce des Chanoinesse de Jupille, p. 1.217).

Rien de tel, pour se reposer, que de profiter des habitudes d'accueil généreux de ses amis Copée au château de Roumont dans les Ardennes où on le voit en séjour le 12 Janvier, le 14 Juillet et du 24 au 29 Novembre 1922.

Le correspondant attentif

Ce que l'on a pu conserver de sa correspondance continue de le montrer en maître spirituel, avec, sous cet angle, un très large contact féminin puisque, pour 1922, on ne compte pas moins de 41 correspondantes féminines différentes, contre 16 correspondants parmi ses moines de Maredsous, 3 à d'autres ecclésiastiques et 2 à des ménages.

Parmi ses correspondantes, 14 sont des religieuses et totalisent 35 des 100 lettres écrites en 1922 à des femmes.

La plupart de ces correspondantes sont des "dirigées" de longue date comme Emmanuelle Skerret (1909), Winfrida Kremer (1917), Simone du Chastel (1911), Mary Michael Bonnaud (1911), Pierre Adèle Garnier (1908), Marie-Joseph (Henriette) van Aerden (1900), Johanna de Fisenne (1914), Philomène Braun (1909), Marie-Berchmans Durant (1906), Evelyn Bax (1913),

Marguerite-Marie de Richouftz (1916); soit 11 "dirigées" avec lesquelles il aura été en correspondance durant 5 (1917) à 22 années (1900)

Ces lettres restent très attentionnées et d'une spiritualité très réaliste (tenant compte du vécu de chacune de ces personnes: de la mère de famille à la supérieure religieuse)!

Il n'oublie pas non plus son cercle familial avec une lettre à Mary Marmion-Joyce (qu'il invitera à l'accompagner lors de son pèlerinage à Lourdes en Septembre); une lettre à Elisabeth Hoy-Marmion, la fille de son frère Matthew; cinq lettres à sa sœur Rosie Marmion (en religion Sister Peter); une à Joséphine Joyce, sa nièce; une à Brigid Marmion, la femme de son frère Matthew. Et il est heureux d'apprendre qu'une de ses cousines, est arrivée à Saint-Gérard (tout près de Maredsous), avec la communauté des Visitandines qui s'y sont installées. Dom Marmion ira lui rendre visite.

Mais la correspondance la plus abondante, en 1922, part en direction de Mère Mary-Michael Bonnaud, Irlandaise d'origine qu'il avait connue au Couvent anglais de Bruges avant qu'elle ne parte pour le Couvent fondé à Haywards Heath (East Sussex, Angleterre) où Marmion aimait passer et dont il dirigeait aussi la supérieure Mère Mary-Berchmans Durant.

Et, en 1922, Marmion a cru devoir s'occuper de la succession compliquée de la sœur de Mère Mary-Michael Bonnaud, Louline Bonnaud.

L'autre correspondante privilégiée est Johanna de Fisenne, une Hollandaise qu'il avait connu lors de son retour d'Irlande par la Hollande au cours de la guerre 1914-18. Elle semble avoir été, en 1922, en grande difficulté spirituelle. Marmion s'adresse toujours à elle "Ma chère fille" ou "Ma chère enfant"... et il n'hésite pas à signer "votre père" (lettre du 17 Juin 1922, pp. 1.210-1.211).

Ses conseils spirituels se répètent d'une lettre à l'autre, avec des nuances qui l'encouragent à la patience: "Vous êtes sur le bon chemin vers Dieu, un chemin qui mène toujours à Lui, malgré notre faiblesse. C'est le chemin du *devoir accompli par amour* malgré les obstacles. Jésus est notre force. *Notre faiblesse* assumée par Lui devient une *faiblesse divine* et elle est plus forte que toute la force de l'homme. *La faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme* (1 Cor. 1.25). C'est une grande et profonde vérité. La Passion de Notre-Seigneur n'est rien d'autre que le triomphe de la faiblesse divine sur toute la force et la perversité de l'homme. Mais pour cela nous avons besoin d'une grande patience, et l'acceptation aimante de la volonté de Dieu à chaque instant. Car *Passionibus Christi per patientiam paticipamus* (C'est par la patience que nous participons aux souffrances du Christ, Règle de S. Benoît, Prologue, 50)" (Lettre du 21 novembre 1922, p. 1.246).

À deux mois du décès de Dom Marmion on pourrait considérer ces conseils comme un testament spirituel de Dom Marmion. On peut les rapprocher des conseils qu'il donne à Marthe Attout (missionnaire aux Indes): "Ce qui en Dieu paraît faiblesse est plus fort que la force des hommes. Je désire tant: 1) Vous enseigner cette grande vérité; 2) Vous aider à la mettre en acte. Jésus a dit: *Tout ce que vous ferez au moindre des miens vous le faites à moi-même*. Or,



ayant rendu vos faiblesses siennes dans son union avec vous, vos faiblesses deviennent siennes et crient vers le Père par la bouche de Jésus. Pour cela il faut vous livrer sans réserve à Jésus-Christ en acceptant tout ce qu'il vous envoie ou qu'il permet. Sachez, ma fille, que dans une âme comme la vôtre, qui a tout quitté pour Lui, qui au fond ne cherche que Lui, il y a une prière *inconsciente*, non sentie, mais très réelle qui monte vers Dieu au milieu de vos défaillances, car nos désirs sont de vraies prières pour Lui qui scrute les cœurs et les reins, *desiderium pauperum exaudivit auris tua* (Ton oreille a exaucé le désir des pauvres, Ps 9.36). Mais pour cela, la grande vertu pour vous c'est la patience. *Patientia vobis necessaria est* (La patience vous est nécessaire, Hébr. 10.36). Saint Benoît nous dit : *Passionibus Christi per patientiam participemus* (Par la patience, nous participons à la Passion du Christ, Règle de Saint Benoît, Prologue, 50). C'est par la patience, l'absence de tout murmure même intérieur, le sourire pour toute contrariété que Jésus vous fait participer à sa Passion" (Lettre du 5 juillet 1922, pp. 1.215-1.216)

Développement de la vie monastique

À cette époque et à Maredsous, on reste dans une dynamique de croissance de la vie monastique bénédictine. Les Constitutions toutes nouvelles de la Congrégation Bénédictine belge de l'Annonciation, rendues nécessaires, après la guerre de 1914-18, par la séparation d'avec la Congrégation fondatrice de Maredsous qui fut celle de Beuron, sont marquées par l'élan missionnaire de la communauté naissante de Saint-André à Bruges, un élan qui fut au cœur de la vocation initiale de Dom Marmion (rappelons qu'il voulait devenir moine-missionnaire en Australie en 1881). Mais une vision moins missionnaire et plus proche de ce que proposèrent les fondateurs beuroniens de Maredsous, en cela inspirés par le modèle de renouveau monastique de l'abbaye de Solesme fondée par Dom Guéranger, a probablement germé dans le groupe de jeunes rassemblés durant la guerre de 1914-18 à Edermine (Irlande) pour y continuer leurs études.

Marmion doit affronter ces dynamismes différents encore en 1922.

Il y a d'abord, dans la foulée directe de l'expérience d'Edermine, la volonté du P. Patrick Nolan, irlandais, moine de Maredsous, de consacrer la fortune dont il a hérité pour fonder une communauté bénédictine en Irlande. La chose ira jusqu'à la Congrégation des Religieux à Rome. Marmion en écrit à son correspondant à Rome, Dom Placide de Meester (qui fera office de Procureur de la nouvelle Congrégation Belge à Rome): "...l'argent géré par P. Nolan est, en fait, destiné à fructifier jusqu'au moment où l'Abbé de Maredsous aura jugé le temps venu pour faire une fondation en Irlande" (Lettre du 14 février 1922, pp. 1.183-1.184). Mais, face aux manœuvres de Dom Patrick Nolan, Marmion va jusqu'à lui conseiller de quitter la vie monastique et de passer au clergé séculier d'Irlande. Le P. Patrick Nolan finira par résider dans la communauté créée par l'abbaye de Downside (Mount St-Benedict) à Wexford, en Irlande. Il terminera sa vie en Angleterre en 1931. Et, il y aura bien, en 1927 et en souvenir de Dom Marmion, une fondation de Maredsous en Irlande, l'abbaye de Glenstal.

Le sort du Père Aubert Merten, ancien supérieur de la petite communauté d'Edermine, va rester quelque peu lié à celui du P. Patrick Nolan. Avec lui, il soutient la fondation des "Dames

irlandaises d'Ypres" à Macmine, puis à Kylemore (1920-1930). En 1932, il quitte l'Irlande pour le monastère de Göttweig en Autriche où il mourra en 1937.

Mais le plus gros souci pour l'Abbé Marmion, reste celui du "groupe" de jeunes moines qui se serait constitué à Edermine et qui ne semble pas être en harmonie avec la vision de la vie monastique que représente (et prêche) Dom Marmion à Maredsous. Le leader de ce groupe serait Dom Bonaventure Sodar que beaucoup de jeunes moines ont adopté comme confesseur depuis que le nouveau Code de Droit Canonique (1917) n'oblige plus les moines à se confesser exclusivement à leur Abbé.

Marmion va tenter de les écarter en préparant le terrain pour une fondation qui pourrait se faire en Suisse. Il en écrit à Mgr Victor Bieler, évêque de Sion le 22 Mai 1922. On peut considérer cette lettre comme un premier contact pour ce qui deviendra, en 1956, le monastère du Bouveret avec Dom Bonaventure Sodar comme Abbé, lui qui partira de Maredsous avec quelques autres moines de Maredsous, d'abord pour l'ermitage de Longeborgne en 1924, puis pour le monastère de Corbières en 1928. Marmion veut, en effet, "faciliter le départ de nos suisses" comme il l'écrit à Dom Placide de Meester le 21 octobre 1922. Parmi ces "suisses" on trouve également le P. Hildebrand Zimmerman auquel il écrivait le 22 Mai 1922.

Cette question "suisse" taraudera Dom Marmion jusqu'à la fin de sa vie comme on peut encore le voir dans sa lettre à Dom Grégoire Fournier du 15 décembre 1922 "J'ai de grands soucis: Dom Germain, Dom Aubert, Suisse, etc... J'entrevois la solution à la question Suisse. Mais priez" (Lettre, p. 1.252).

L'allusion à Dom Germain évoque la figure du grand patrologue que fut Dom Germain Morin. Mais il vivait également loin de Maredsous, à Munich, et Dom Marmion doit confirmer son statut de moine vivant, avec l'accord de son Abbé, loin de sa communauté (voir la Lettre que lui adresse Dom Marmion le 18 juin 1922: sa situation avait déjà fait l'objet d'un échange de l'Abbé de Maredsous avec le Pape Pie X en 1913 et ce saint Pape avait accordé différents "privileges" en faveur du savant moine, privileges que Marmion confirme par cette lettre, p. 1.211).

Plus à l'Est, des contacts ont été pris en vue d'une fondation bénédictine en Pologne par le P. Josaphat Ostrowski (1890-1939). Mais faute de trouver les répondants espérés sur place, l'Abbé Marmion veut annuler la tentative (voir la Lettre du 17 septembre 1922, pp. 1.234-35). Dom Josaphat finira par s'incorporer à la communauté de l'abbaye d'Emmaüs à Prague (Tchécoslovaquie) d'où il tentera de fonder un monastère à Lubin (Pologne) en 1923. Un monastère que "refondera" l'abbaye de Saint-André (Bruges) en 1945.

Toujours dans le registre des fondations monastiques, c'est à Bénédictine Bayart, fondatrice, en 1922 à Wépion (La Marlagne), du monastère des Bénédictines qui se fixera à Ermeton-sur-Biert (près de Maredsous) de 1936 à 2018, que Dom Marmion donne quelques conseils spirituels à l'occasion de sa profession monastique (23 juin 1922):

"Voici ce que j'ai vu en priant le S. Cœur pour vous ce matin:

Jésus veut que votre profession soit:

1) Un acte de pur amour. Comme celui de la Sainte Humanité au moment de l'Incarnation.

2) Une remise et abandon entier de votre personne qui dorénavant ne devra exister que dans la personne du Verbe incarné.



Il y a 100 ans: l'année 1922 du Bienheureux Columba Marmion

His qui diligunt Deum omnia cooperantur in bonum (Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, Rom. 8.28). Or, la profession étant l'acte suprême de l'amour, Dieu se charge de veiller avec un soin jaloux pour que tout ce qui découle de cet acte coopère à votre bien et à sa gloire.

3) *Sine me nihil potestis facere* (Sans moi, vous ne pouvez rien faire, Jn 15.5). Donc, ensevelissons-nous en J.C. Cachée là que votre cœur aime par son Cœur. Que votre activité découle de la sienne, que Jésus soit votre *alpha* et votre *oméga*. Oh, ma fille, je vois si clairement qu'une vie qui découlerait ainsi du Christ serait divine, l'objet des complaisances du Père, et partant d'une Providence et d'un amour tout spécial.

4) En tout ma fille *Deum revera quaerens* (Cherchant vraiment Dieu, Règle de S. Benoît, 58,7) c'est l'essence de la vie Bénédictine, tout le reste est accidentel."

(Lettre du 22 juin 1922, p. 1.212).

Une ultime année pleine d'événements importants

Au-delà des traits majeurs qui ont caractérisé la vie du Bienheureux Columba en 1922, il faut rappeler plusieurs éléments d'histoire qui ont marqué pour lui ou pour sa communauté de Maredsous, cette année 1922:

- L'examen par les membres des différentes communautés concernées, puis l'approbation par Rome des nouvelles Constitutions de la Congrégation Bénédictine Belge de l'Annonciation (voir les Lettres du 29 Janvier et du 18 Mars 1922).

- Deux traits liés à la dévotion mariale de Dom Marmion:

- a) La présidence par l'Abbé Marmion du Pèlerinage diocésain de Namur à Lourdes du 18 au 26 septembre 1922 (voir la Lettre à Dom Placide de Meester du 14 Juin 1922);

- b) La participation active au mouvement initié par le cardinal Mercier en vue de la promulgation dogmatique par Rome de la co-médiation de la Vierge Marie (voir la Lettre au 10 Décembre 1922) – les Archives Marmion à Maredsous, détiennent un petit dossier sur cette participation qui comporte l'avis théologique de Marmion sur la question écrit en latin et les traces de sa

participation à la Commission mise en place par le cardinal à Malines.

- La Profession solennelle à Maredsous, le 21 mars 1922, du P. Dominique de Grunne, un militaire de haut grade déjà âgé qui sera également ordonné prêtre un peu plus tard et est mort en 1926.

- La Célébration à Maredsous du cinquantenaire de la Fondation de Maredsous le 15 octobre 1922, avec apposition de la pierre commémorative de cet anniversaire dans le cloître de l'abbaye (voir la Lettre à Dom Placide de Meester du 21 octobre 1922 : "Merci pour toutes les peines que vous vous êtes données pour notre jubilé, qui a parfaitement réussi", p. 1.241 – ou à Dame Raphaël Vauvrecy des Bénédictines de la Rue Monsieur à Paris également le 21 octobre 1922 : "Les fêtes furent splendides et Dieu a tout fait pour les rendre heureuses et bénies", p. 1.242). Mais ce fut une célébration pour laquelle, vu la séparation récente d'avec la Congrégation de Beuron, Marmion s'excuse auprès de Dom Raphaël Walzer, Abbé de Beuron (9.9.1922) et auprès de Dom Raphaël Molitor, ancien Président de la Congrégation de Beuron (10.10.1922), de ne pas avoir pu les y inviter.

- Les relations déférentes avec Dom Laurent Janssens (1855-1925), moine de Maredsous, un temps Secrétaire de la Congrégation pour les Religieux à Rome et qui avait été promu évêque titulaire de Bethsaïde le 14 Juin 1921, ainsi qu'Abbé honoraire de l'abbaye du Mont Blandin. Il viendra faire des ordinations à Maredsous en Août 1922 (voir la Lettre du 14 Juin 1922 à Dom Placide de Meester, p. 1.209). C'est son frère, Joseph Janssens qui fera l'ultime (...et fatal) portrait de Dom Marmion conservé au Chapitre de Maredsous, en Janvier 1923.

Il restera, après ses lettres du 30 Décembre 1922 aux Clarisses Colettines de Cork (Irlande) (pp. 1.260-1.261) et celle du 31 décembre 1922 à Renelde et Anne-Michelle de Dorlodot (p. 1261), 8 lettres écrites entre le 8 et le 25 Janvier 1923... avant le décès du Bienheureux Columba de Maredsous le 30 Janvier 1923!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur

Fr. R.-Ferdinand Poswick, *Marie dans la spiritualité chrétienne du Bienheureux Columba Marmion, 3ième Abbé de Maredsous*, dans *Marie dans la pensée et l'œuvre de figures spirituelles du XXe siècle*, Bulletin de la Société Française d'Études Mariales, 74e Session, Pontmain, 26-27 août 2019, pp. 45-55.

Ce volume rassemble les contributions à la 74e session de la Société Française d'Études Mariales qui s'est tenue dans les locaux d'accueil du sanctuaire de Pontmain (Mayenne, France) les 26-27 août 2019.

Dix contributions sont publiées qui évoquent, au-delà du Bienheureux Columba Marmion dont la spiritualité mariale très centrée sur le Christ est présentée par le Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb (Maredsous), les spiritualités mariales du P. Lagrange, o.p. (par Guy Tardivy), du Père Marie-Étienne Vayssié, o.p. (par Marie-Olivier Guillou), d'Émile Neubert (par Jean-Louis Barré),

de Maurice Zundel (par Claire-Élisabeth Bellet-Odent), du vénérable Père Marcel de la Vierge du Carmel (par François-Marie Léthel), de Sainte Élisabeth de la Trinité (par Didier-Marie Golay), d'Édith Stein (par Sophie Binggeli), de Charles Journet (par Michel Cagin), de Simone Weil (par Emmanuel Gabellieri).

Comme plusieurs, (notamment les apports sur Édith Stein, Maurice Zundel, Charles Journet ou Simone Weil), après avoir présenté la mariologie chrétienne du Bienheureux Columba telle qu'elle fut perçue par ses deux grands biographes que furent Dom Thibaut et Dom Tierney et telle qu'on peut la relire à travers les œuvres du Bienheureux, R.-F. Poswick tente de prolonger le réalisme spirituel de cette spiritualité mariale dans le contexte d'une culture contemporaine nettement plus sensible aux valeurs féminines.

ÉTUDES MARIALES

Bulletin
de la Société Française
d'Études Mariales

MARIE DANS LA PENSÉE ET L'ŒUVRE DE FIGURES SPIRITUELLES DU XX^e SIÈCLE



74^e session
de la Société Française
d'Études Mariales
Pontmain,
26-27 août 2019

F. PAILLART, éditeur
Abbeville



La dernière Conférence de Dom Marmion aux Bénédictines de l'abbaye de Maredret, le 17 Décembre 1922

[Un lot de 29 conférences de Dom Marmion est conservé dans les Archives de l'abbaye de Maredret. La Conférence n° XXIX comporte la petite introduction suivante: **GAUDETE... Dernière Conférence que nous a donnée notre cher Révérendissime Père Abbé Columba Marmion, le dimanche Gaudete, [17] décembre 1922, comme clôture de la retraite prêchée par le R. Père Odilon Golenvaux. Le Rev. Père Abbé aurait voulu la prêcher lui-même, mais très fatigué déjà, ses moines l'en empêchèrent.**]

Vous avez reçu tant de nourriture spirituelle ces jours-ci que je n'ai vraiment rien à y ajouter. Il me semble qu'au lieu de vous parler, je devrais bien plutôt vous laisser dans le silence, afin de vous permettre d'assimiler tout ce que vous avez reçu. N'est-ce pas en cette assimilation de la parole divine que consiste la véritable oraison? Le Saint Évangile nous dit "*Maria autem conservabat omnia verba haec conferens in corde suo*" [Marie, elle, conservait toutes ces choses et les méditait dans son cœur] (Luc 2.19). Marie ne composait pas elle-même son oraison, mais elle la tissait des paroles de Jésus, qu'elle "*conferebat*", repassait, comparait, dans son cœur.

C'est la parole de Jésus que vous aussi vous venez d'entendre durant cette retraite, il ne me reste donc rien à y ajouter. Cependant, puisque Madame l'Abbesse m'a prié de vous adresser quelques mots "pour vous mettre en train", je vous exposerai les pensées qui me sont venues à la lecture de l'Épître de ce jour.

Vous aurez remarqué comme moi que, dans sa liturgie du temps de l'Avent, et spécialement au dimanche *Gaudete*, la Sainte Église nous exhorte à la joie, elle nous invite à nous maintenir dans une joie continue, "*Gaudete in Domino semper*" réjouissez-vous dans le Seigneur et toujours: "*semper*"!

Mais qu'ajoute aussitôt Saint Paul dont ce passage est tiré? "*Modestia vestra nota sit omnibus hominibus*" [Que votre sérénité apparaisse aux yeux de tous les hommes]. Il y a donc ici un double point de vue à considérer. Nous devons nous réjouir, être dans une joie continue, mais avec humilité; notre joie doit être modeste, humble. Et pourquoi cela? Parce que, si d'un côté nous nous voyons comblés des plus grandes grâces de Dieu, de l'autre, nous nous sentons pleins de misères et de faiblesses. Il est donc juste que nous éprouvions une grande joie pour tous les bienfaits du Seigneur, en même temps qu'une grande humilité en reconnaissant nos misères. J'oserais dire que ces deux termes (joie et humilité) renferment en quelque sorte toute l'économie de Dieu par rapport à notre salut.

Quelle est, en effet, cette économie divine? Je vous l'ai dit souvent: Dieu désire que nous devions tout à sa grâce, à sa miséricorde. Il désire nous combler de ses grâces, mais Il veut que nous reconnaissons notre misère, notre grande faiblesse, lui donnant ainsi l'occasion d'exercer envers nous sa bonté et sa miséricorde.

Notre joie doit être très grande parce que nous avons été rachetés par Jésus-Christ. Ne l'oublions pas: notre rédemption est le prix d'un échange. Jésus s'est offert pour nous, le "Juste pour les injustes", comme le dit Saint Pierre: "*Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro iniustis, ut nos offeret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*" [texte exact: *Quia et Christus semel pro peccatis passus est, iustus pro iniustis, ut vos adduceret ad Deum, mortificatus quidem carne, vivificatus*

autem Spiritu: Car lui aussi, le Christ, est mort une fois pour les péchés, juste pour les injustes, afin de nous conduire à Dieu. Il a subi la mort dans sa chair, mais fut rendu à la vie quant à l'esprit] (1 Pierre 3.18). Le Christ Jésus est mort pour nous tous, afin de pouvoir nous offrir à Dieu son Père après nous avoir rachetés. Lui, il est le "Juste" par excellence, Il n'avait rien à expier pour lui-même, Il est le Pontife "*Sanctus, Innocens, Impollutus, Segregatus a peccatoribus et Excelsior coelis factus*" [saint, innocent, sans tache, distinct des pécheurs et élevé au-dessus des cieux] (Hébreux 7.26). Il a le droit de pénétrer au ciel, de se placer à la droite de son Père, de demeurer "*in sinu Patris*" [dans le sein du Père] (Jean 1.18); la mort n'a rien à revendiquer en Lui: "Il est le Fils bien-aimé du Père qui trouve en lui toutes ses complaisances" [texte exact: Voici mon Fils bien-aimé, j'ai mis en lui toute mon affection] (Matthieu 17.5).

Nous, nous sommes les "injustes". Aussi le Christ ne pouvait-il nous offrir à son Père qu'après avoir expié nos péchés. Vous le savez, Dieu, dans un dessein de sa sagesse infinie et de sa libre volonté, avait éternellement décrété qu'il ne pardonnerait pas à l'homme coupable sans l'effusion du sang rédempteur: "*sine sanguinis effusione non fit remissio*" [sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon] (Hébreux 9.22). Sans la mort de Jésus, nous ne pouvions être sauvés. Ce décret de Dieu était absolu et irrévocable. Aussi voyez Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers pendant sa terrible agonie: Il supplie son Père d'éloigner de lui ce calice, il prie "*cum clamore valido et lacrimis*" [des supplications mêlées de cris et de larmes] (Hébreux 5.7), avec des larmes et des cris puissants. Et quelle est la réponse du Père à son Fils bien-aimé? - un "non" formel! Le Christ Jésus s'est soumis à toutes les volontés de son Père, il a accepté de se charger de la malédiction qui pesait sur le genre humain, à tel point que Saint Paul a pu dire: "*Pro nobis peccatum fecit*" [Il l'a fait péché pour nous] (2 Corinthiens 5.21). Et son Père ne lui a point épargné le supplice des maudits car il est écrit: "*Maledictus autem qui pendet in ligno*" [texte exact: *Maledictus omnis qui pendet in ligno*: Maudit soit quiconque est pendu au gibet] (Deutéronome 21.23; Galates 3.13).

Le fils de Dieu a fait siennes toutes nos misères. Il a voulu se montrer faible au Jardin des Olives, mais la faiblesse de Dieu est plus puissante que toute la force de l'homme: "*Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus*" [la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes] (1 Corinthiens 1.25).

Si donc nous sommes unis au Christ, nous trouvons en nous à la fois sa faiblesse et sa force. Sa faiblesse, parce qu'il a voulu souffrir et mourir pour nous, il veut aussi que nous participions à sa Passion et à la Mort "*mortui sumus cum Christo*" [morts avec le Christ] (Romains 6.8). Sa force, car s'il a souffert la mort dans sa chair, il a reçu en échange, comme Chef de l'humanité rachetée, le pouvoir de nous donner part à sa vie, à sa force divine "*simul etiam vivemus cum Christo; convivificavit nos in Christo*" [texte exact: *simul etiam vivemus cum Christo* = Romains 6.8; *convivificavit nos Christo* = Éphésiens 2.5. Traduction de l'amalgame créé par Dom Marmion: "en même temps nous vivons avec le Christ; il nous a rendu la vie dans le Christ] (ibid). La force immense de Dieu devient la source de toute notre force et de notre joie. Comme on comprend alors la parole de l'Apôtre: "*Libenter gloriabor in infirmitatibus meis ut inhabitet in me virtus Christi... cum enim infirmor, tunc potens sum*" [texte exact: *Libentissime igitur potius gloriabor in infirmitatibus meis ut inhabitet in me virtus Christi...*

...Suite en page 8



Laudes

Présidées par le Fr. R.-Ferdinand Poswick

Lecture : Isaïe 64.1-12

Intentions

- En ce jour, Père, nous te louerons et nous te prions avec les mots empruntés au Bienheureux Columba qui intercédéra ainsi pour tes enfants adoptifs. Et, tout d'abord, nous te louons car *ta Gloire qui ne peut venir de nous... consiste dans l'infinie condescendance de ta miséricorde!*
- Nous te rendons grâce parce que *toutes les grâces que nous recevons tendent à faire de nous par grâce, ce que Jésus est par nature, des enfants de Dieu.*
- En te cherchant, et en mettant toutes nos priorités dans cette recherche, Dieu, notre Père, *tu éclaires de ta lumière toute chose, car dans cette lumière divine nous voyons les choses comme tu les vois* – Gloire à toi!
- *Jésus, ton Fils, étant Dieu parfait et homme parfait, tu veux que l'humanité en nous soit parfaite, parce que ton Esprit d'amour l'anime.*

Oraison

Père très bon, toi qui fais grandir l'humanité en diffusant les dons de ta paternité et de ta sainteté, fais croître aujourd'hui le peuple des croyants et les communautés de moines et de moniales. Qu'à l'intercession de Saint Gérard et du Bienheureux Columba nous te servions filialement et te chantions harmonieusement dans l'Esprit de ton Fils, Jésus Christ Notre Seigneur:

Notre Père ...

Car c'est à toi qu'appartiennent la Présence (le Règne) paternelle, l'Énergie (la Puissance) de ton Esprit d'amour et la Plénitude (la Gloire) d'Humanité en Jésus ton Fils ressuscité!

Homélie prononcée par le

P. Abbé Bernard Lorent

3 octobre 2021: Fête du Bienheureux Columba Marmion et de Saint Gérard de Brogne.

Accueil

Mes frères et sœurs, soyez les bienvenus à cette Eucharistie qui brille de la mémoire de deux saints bénédictins de chez nous. Le plus proche, le bienheureux Columba, 3ème abbé de Maredsous, béatifié en 2000 par saint Jean-Paul II à Rome; le plus ancien, saint Gérard de Brogne, fondateur de la vie bénédictine ici dans la région, et canonisé en 1131 par le pape Innocent II lors du concile de Reims. Ces moines sont des disciples de saint Benoît. Saint

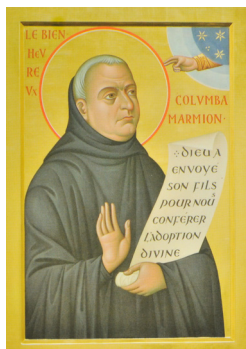
Gérard a mis en valeur l'exigence de la Règle, la vie commune et le devoir liturgique. Le Bienheureux Columba a vécu ces valeurs et a partagé ses intuitions spirituelles sur les mystères du Christ lui-même. Au début de cette Eucharistie, rendons-grâce à Dieu de l'invoquer par ces deux saints que nous célébrons aujourd'hui et ouvrons notre cœur à sa miséricorde.

Homélie

Pour illustrer cette fête commune des saints Gérard de Brogne et Columba Marmion, j'ai désiré garder les lectures prévues pour ce dimanche, car elles éclairent une intuition spirituelle profonde du Bienheureux Columba. La Lettre aux Hébreux [Hébr. 2.9-11) rappelle l'importance essentielle de notre baptême quand elle écrit que Jésus n'a pas honte de nous appeler ses frères. En effet, par le premier sacrement, nous sommes frères et sœurs du Christ, enfants adoptés de Dieu.

Le baptême est souvent présenté comme le sacrement qui efface la faute originelle. C'est vrai, mais le symbole doit être poursuivi. Nous ne sommes pas baptisés dans l'eau, nous sommes baptisés dans la mort du Christ, symbolisée par l'eau; ensuite nous sommes baptisés dans sa résurrection, symbolisée par l'Esprit. Il y a un double mouvement. Si nous voulons imiter le Christ, il faut l'accompagner dans sa vie telle qu'il l'a vécue parmi nous, mais aussi dans sa mort pour atteindre la même résurrection. Si je peux utiliser une image, entrer dans la mort du Christ, c'est comme plonger dans une piscine profonde et y rester un instant sans respirer. C'est faire correspondre notre propre existence mortelle à la vie et à la mort de Jésus. Quand on sort la tête de l'eau, le premier mouvement que nous faisons est d'aspirer l'air profondément: c'est l'Esprit du ressuscité qui rentre en nous et nous fait vivre. Nous faisons alors correspondre notre mort et notre foi à la résurrection du Christ. Si Jésus est devenu notre frère par son incarnation dans notre humanité, nous devenons ses frères et sœurs par notre incorporation dans sa divinité par le baptême. Pour Dom Columba, cette grâce exceptionnelle est offerte par le Père, mais nous devons la cultiver et la développer tout au long de notre vie, un peu à la manière de la parabole des talents.

Les textes de la Genèse [Genèse 2.18-24] et de l'Évangile [Marc 10.2-16] nous ramènent à la création du monde. J'aime faire la distinction entre la fabrication du monde et la création du monde. La fabrication du monde, de notre terre, de notre galaxie et de l'univers est une chose. La création en est une autre: que faisons-nous de ce monde dont nous faisons partie. La création est un travail. Yves Saint-Laurent, qui était un grand créateur de mode, disait que créer est si difficile!



Célébration du Bienheureux Columba Marmion à Maredsous, le 3 octobre 2021

Le premier moment de la création est d'étudier ce monde, de le comprendre, d'y vivre, de le protéger: c'est Adam qui nomme tous les éléments et les êtres qui peuplent ce monde. Le deuxième moment de la création est l'amour, ce sentiment qui n'est prévu ni par la chimie ni par la physique et qui contredit souvent les lois de la logique. C'est Adam qui découvre Ève, c'est l'homme qui s'attache à sa femme. Le troisième moment de la création, c'est le Royaume de Dieu. L'irruption d'une réalité spirituelle, qui emprunte d'ailleurs le chemin de l'amour, qui est peut-être à l'origine de notre réalité mondaine mais certainement l'objet de notre destinée. La création n'est pas le passé, mais le futur. Elle est toujours à venir et c'est la raison pour laquelle Jésus compare le royaume de Dieu aux enfants qui ne sont que futur, que croissance, que curiosité.

Jésus insiste sur le fait qu'avant d'entrer dans le Royaume de Dieu, il faut d'abord l'accueillir. Les enfants de l'évangile nous montrent comment faire: se laisser embrasser et bénir par le Christ. Voilà l'accueil. Saint Benoît dirait de ne rien préférer à l'amour du Christ, tandis que le Bienheureux Columba précise que plus on se donne à Jésus Christ, plus il se donne à nous. Et quand il se donne à nous parfaitement, c'est la plénitude de sa vie en nous, la sainteté, l'union parfaite avec lui. À ce moment, la création est vraiment accomplie et nous devenons réellement enfants de Dieu.

Vêpres

Présidées par le Fr. R.-Ferdinand Poswick

Lecture : 1 Jean 3.1-11

Intentions

• Comme le Bienheureux Columba de Maredsous, nous aimons à nous jeter aux pieds du Père éternel au nom de Jésus en lui disant: Père, Jésus, ton Fils, a dit que tout ce qui est fait au moindre des siens est fait à lui-même. Mes limites et mes misères sont celles de Jésus, que nos prières touchent donc ce Père qui ne refuse rien à son Fils!

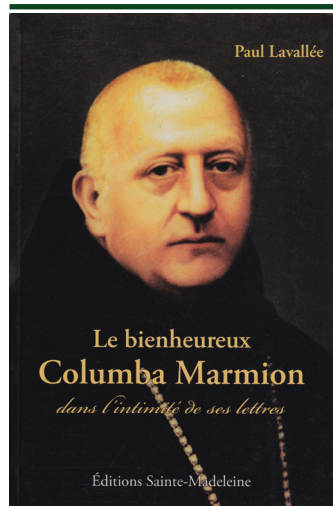
• Père, la vie de ton Fils Jésus parmi nous fut une vie humaine exprimant la vie divine sous une forme humaine, fait que notre activité exprime entièrement ta vie divine!

• Père, tu sais que tous ceux qui cherchent Dieu avec sincérité passent, tôt ou tard, par des crises ou des difficultés – qu'ils soient conscients que tu émondes ta vigne pour lui faire porter beaucoup de fruits.

• Apprends-nous, Seigneur, à nous laisser conduire par la main de Dieu sans trop regarder où il nous mène, car on est mille fois plus uni à Dieu au milieu d'une foule où l'on se trouve par obéissance (ou devoir) qu'au fond d'une cellule où l'on se blottit par volonté propre.

Oraison

Dieu, notre Père, tu as appelé ton Serviteur Columba à la vie monastique, tu lui as fait la grâce de connaître ton Fils dans ses mystères et de le proposer comme idéal à tous tes enfants d'adoption que sont les baptisés. Donne-nous, à son exemple, de vivre dans le Christ et qu'il vive en nous quand nous accueillons l'Esprit de ce même Jésus, ton Fils, notre frère et notre Seigneur, qui règne avec Toi maintenant et pour les siècles – lui qui nous a appris à te prier en disant : Notre Père...



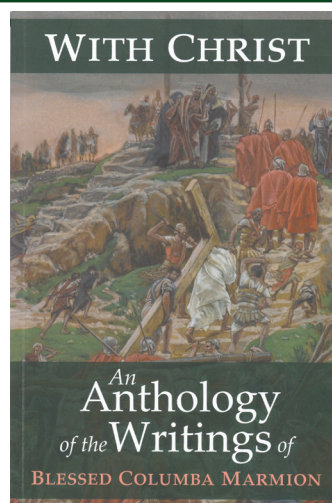
Deux publications avaient échappé jusqu'ici à notre connaissance:

Paul Lavallée, *Le bienheureux Columba Marmion dans l'intimité de ses lettres*, Éditions Sainte-Madeleine (Le Barroux), 2006, ISBN 2-906972-56-8, 264 pp.

Ré-édition à l'identique du petit livre publié par l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac au Québec en 1995.

With Christ. An Anthology of the Writings of Blessed Columba Marmion, compiled by Dom Raymond Thibaut, O.S.B., Angelico Press (Tacoma, WA, USA), reprint edition 2013 from the work originally published by the Newman Press Westminster, MD, 1952, ISBN : 978-1-88795-25-0, 232 pp., printed July 2021, Rotomail Italia (Mi).

Ce florilège, publié sous le nom de Dom Raymond Thibaut, O.S.B., reflète le volume *Face à la souffrance. Venez au Christ vous tous qui peinez...* par Dom Marmion, Éditions de Maredsous, 1941. La compilation est attribuable à Dom Raymond Thibaut qui en signe la Préface et insère une courte biographie que l'on trouve déjà dans son livre *L'Union à Dieu*.



La dernière Conférence de Dom Marmion aux Bénédictines de l'abbaye de Maredret, le 17 Décembre 1922

...Suite de la page 5

= "Je préfère donc me vanter de mes faiblesses afin qu'habite en moi la puissance du Christ... Quand je suis dans la faiblesse, c'est alors que je suis fort" (2 Corinthiens 12.9-10).

Ce matin j'ai dit la Sainte Messe pour vous; en plaçant mes mains sur les "*oblata*" [offrandes] qui allaient devenir le corps et le sang de Jésus-Christ, j'ai déposé sur la victime toutes vos fautes, vos faiblesses, vos misères; le Christ a bien voulu accepter tout cela, il s'en est chargé, il l'a rendu sien: "*vere languores nostros ipse tulit*" [or ce sont nos maladies qu'il a prise sur lui] (Isaïe 53.4), il a soldé toutes nos dettes. Pendant ce Saint Sacrifice de la Messe, vous vous êtes offertes à Dieu par la rénovation de vos vœux, si vous n'aviez pas Jésus avec vous, vous n'auriez pas été acceptées. Mais, à la Sainte Messe, Jésus vous a prises sous le voile de sa chair. Il vous a unies à lui, et ainsi votre offrande est devenue, par ses mains, très agréable à son Père. Quand nous sentons notre grande misère, songeons que le Père ne voit plus en nous que son propre Fils et que tout consiste pour nous à demeurer unis à Jésus, à participer à sa faiblesse et à sa force divines.

Vous me demanderez peut-être: mais comment y participerons-nous? Nous trouvons la réponse dans le Prologue de la Règle de Notre Bienheureux Père: "*Passionibus Christi per patientiam participemus*" [Nous participons aux souffrances du Christ par la patience]. C'est par la patience que nous participons à la passion du Christ. Or, participer à ses souffrances, à ses faiblesses, c'est avoir part aussi à sa vie, à sa force.

"Patience" vient de "pâtir", et pâtir avec le Christ, c'est souffrir en acceptant, avec lui et comme lui, tout ce que lui-même a accepté de la main de son Père.

Voyons la Vierge au pied de la Croix; plus que tout autre elle a compati; aussi sa compassion est-elle devenue une partie de notre rédemption. Sa patience était parfaite.

Quand nous acceptons de tout cœur les faiblesses, les misères, les peines que Jésus a déjà vivifiées par sa Passion, la grâce de cette divine Passion coule dans nos âmes et nous nous trouvons remplis de la force du Christ. Jésus nous prend, nous communique sa propre force et nous devenons l'objet de la complaisance du Père. Le Christ dira aux hommes au Jugement dernier: "*Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis*" [texte exact: *Quamdiu fecistis uni de his* (variante: *ex his*) *fratribus meis minimis, mihi fecistis* – Traduction: "Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de mes petits frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait"] (Matthieu 25.40). Il le dit aussi à son Père en intercédant pour nous: "Oh! Père, tout ce que vous faites en faveur de mes membres, c'est à moi-même que vous le faites; quand vous exercez votre miséricorde envers ce petit, ce misérable qui accepte les souffrances comme moi-même je les ai acceptées, c'est à moi que vous montrez cette miséricorde. Père, je ne vous ai jamais rien refusé, j'ai toujours fait ce qui vous était agréable, j'ai du dire "*quae placita sunt ei facio semper*" [parce que je fais toujours ce qui lui est agréable] (Jean 8.29), j'ai bu le calice que vous m'avez préparé, jusqu'à la dernière goutte; en retour, je vous demande d'avoir pitié de mes membres, de les bénir, de leur donner d'abondantes grâces."

Jésus a daigné se revêtir de toutes nos misères: "*Ego vero egenus et pauper sum*" [Quant à moi, je suis pauvre et misérable] (Psaume 69.6). C'est Jésus chargé de nos misères qui demande pitié pour nous: "*Deus adjuva me*" [Dieu, porte-moi secours] (ibidem). Saint

Paul nous dit aussi que le Christ s'est rendu pauvre par amour pour nous: "*Propter nos egenus factus est*" [il s'est fait pauvre pour nous] (2 Corinthiens, 8.9).

Reconnaître notre faiblesse, notre misère et savoir que, dans la mesure où nous la reconnaissons, nous participons à la force du Christ, c'est la grande science, c'est aussi une source de joie et de confiance.

À l'heure de notre mort, surtout, nous l'expérimenterons et nous bénéficierons de ce mystère.

Le Christ Jésus, en mourant pour nous sur la Croix, a enlevé la peine de la mort, notre mort a été ensevelie dans la sienne; désormais c'est sa mort qui crie miséricorde pour nous, et le Père Éternel voit, dans notre mort, comme une reproduction de la mort de Jésus; c'est pourquoi "la mort des justes est précieuse aux yeux de Dieu" "*pretiosa in conspectu ejus mors sanctorum*" (Psaume 115).

Depuis quelques temps, chaque matin, à la Sainte Messe, je demande au Christ Jésus de bien vouloir prêter à tous les mourants sa propre mort. Si nous sommes fidèles à adresser cette prière à Notre Seigneur, nous pouvons avoir l'assurance qu'au moment de notre agonie et de notre mort, Jésus fera pour nous ce que si souvent nous lui avons demandé pour les autres.

Je livre ces quelques pensées à votre méditation. Retenons bien ceci: Nous sommes infinis dans la force du Christ, mais demeurons dans l'humilité, car ce sont nos misères et nos faiblesses qui nous valent la Force de Dieu.

Livres et objets disponibles www.marmion.be



Dom Columba Marmion (1858-1923)

Site officiel de la Postulation de la Cause du Bienheureux Columba Marmion, 3^e Abbé de l'Abbaye de Maredsous, Béatifié par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000
→ Continuer en français

Official site of the Postulation of the Cause of Blessed Columba Marmion, 3rd Abbot of Maredsous Abbey, beatified on 3rd September 2000 by Pope John-Paul II.
→ Continue in English

Site oficial da Postulação da Causa do Bem-aventurado Columba Marmion, 3^o Abade da Abadia de Maredsous Beatificado pelo Papa João Paulo II a 3 de setembro de 2000
→ Prosseguir em português

 Connaitre Dom Marmion? Getting to know Dom Marmion? Conhecer Dom Marmion?	 Prier avec Dom Marmion Praying with Dom Marmion Oração com Dom Marmion	 Livres de Dom Marmion Books by Dom Marmion Livros de Dom Marmion
 Béatification, 3 septembre 2000 The Beatification, 3rd September 2000	 Vers une canonisation? Towards Canonisation? Para uma canonização?	 Le Courrier du Bienheureux Newsletter

Adresse : Abbaye de Maredsous - B-5537 Denée, Belgique
Virement bancaire :
IBAN BE 50 0000 2449 4318 – BIC BPOTBEB1
Communication: Cause de Dom Marmion

